

YVES RAVEY

# MOTEUR



LES ÉDITIONS DE MINUIT

L'ÉDITION ORIGINALE DE CET OUVRAGE A ÉTÉ TIRÉE  
À TRENTE EXEMPLAIRES SUR VERGÉ DES PAPETE-  
RIES DE VIZILLE, NUMÉROTÉS DE 1 À 30 PLUS SEPT  
EXEMPLAIRES HORS COMMERCE NUMÉROTÉS DE  
H.-C. I À H.-C. VII

© 1997 by LES ÉDITIONS DE MINUIT  
7, rue Bernard-Palissy, 75006 Paris

En application de la loi du 11 mars 1957,  
il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement  
le présent ouvrage sans autorisation de l'éditeur  
ou du Centre français d'exploitation du droit de copie, 3, rue Hautefeuille, 75006 Paris.

ISBN 2-7073-1562-1

Quand sa mère lui eut annoncé qu'il était devenu indésirable, Matt Arquette lui répondit qu'il avait espéré ce jour avec impatience où il disparaîtrait définitivement de la maison. Sur ce, le jeune homme franchit la grille du cimetière pour se mettre en quête d'un appartement à louer où personne ne lui répéterait qu'il n'avait rien fait de sa vie, hormis fabriquer de la misère. Il ne serait plus, maintenant qu'avait cessé la progression de la maladie, forcé d'écouter les gémissements de son père dont le corps s'était réduit ces dernières semaines à une enveloppe de peau recouverte d'un costume de pyjama et dont les traits du visage boursoufflé par les œdèmes étaient devenus ceux d'un monstre, se souvenait avoir pensé le jeune Matt qui ne connaissait de la vie pour ainsi dire que la mort.

J'ai peur la nuit, écrivit Matt à sa mère de son nouvel appartement quand il eut mis à exécution le projet de lui envoyer une lettre, car depuis mon départ du foyer je n'ai reçu aucune nouvelle, j'ai peur la nuit, répéta-t-il, parce que dans le salon qui est contigu à ma chambre j'entends des pas. Quelqu'un marche dans cette pièce, et ce quelqu'un, que je perçois dans mon sommeil comme s'il était à côté de moi, je ne parviens pas à l'identifier, si bien que je reste la nuit entière dans l'espoir qu'il hâte la venue du jour, continua Matt, mais je sais que la nuit suivante cette même terreur qui m'a habité me hantera de nouveau, et je ressens dans tout le corps ce que je ressentais quand mon père était sur le point de nous abandonner.

C'est pour cette raison, déclara Matt Arquette en vain, que je souhaite une réponse de ta part, ou que tu viennes me voir, même s'il me paraît évident que tu as eu tort d'exiger de moi que je quitte le foyer familial maintenant que père n'est plus, aussi j'aimerais te dire, entre autres choses, combien je suis heureux d'avoir trouvé un logis, bien que le propriétaire ne soit pas des plus sympathiques.

En définitive, je me demande parfois si, la nuit, ce n'est pas mon propriétaire qui s'installe dans le salon. Dans la mesure où cette hypothèse serait vérifiée, il m'inquiète de savoir ce qu'un homme comme lui viendrait faire dans mon appartement. Cela voudrait dire qu'il reste des heures quasiment immobile, à lever un pied ou l'autre et à produire ce craquement, ou cela voudrait dire, à supposer que tout cela soit vrai, qu'il reste assis dans le fauteuil que j'ai acheté chez un bradeur de meubles et que parfois, bougeant une chaussure, il est la cause de ce grincement que j'associe aux lames du parquet qui jouent entre elles sous l'effet d'un poids quelconque. Mais alors, que ferait le Consul la nuit durant, assis dans mon fauteuil ? S'ennuierait-il chez lui au point de venir chez le locataire d'en face et de passer le temps assis dans son fauteuil, ou poursuivrait-il cette idée qu'après tout je ne suis pas loin d'admettre, que son locataire ne verra pas d'inconvénient à ce qu'il vienne le troubler dans son sommeil ? Car je peux t'assurer, dit Matt qui, se parlant à lui-même, avait laissé tomber son stylo-plume, que parfois je suis saisi par une terreur sourde, qui bloque

chez moi toute possibilité de réaction, et je reste ainsi, sans bouger, dans mes draps, prêt à je ne sais quoi.

Dans un autre cas, poursuivit-il, ce serait une forme d'être surnaturel qui viendrait prendre possession de mon appartement, la nuit, sachant que je ne parviens pas à trouver le sommeil, qui attendrait que vienne le jour, sans bouger, ou seulement pour produire ce grincement qui m'affecte beaucoup, écrivait Matt Arquette, au point qu'il appelait de tous ses vœux, chaque soir, le retour de son père, et cette image qu'il se fabriquait de cette présence dans la pièce qui jouxtait sa chambre à coucher était celle d'un animal pris au piège qui attendrait le matin pour mourir.

Une nuit, se souvenait Matt, j'ai perçu des coups dans la pièce du voisin. Ces bruits provenant d'un lieu extérieur à son appartement, Matt colla longuement son oreille contre la paroi de la salle de bains puis il se glissa à l'extérieur, contourna le jardinet et jeta un regard dans la seule pièce éclairée, où habitait Ricard, le frère du Consul.

Mon frère habite l'appartement voisin, avait prévenu le Consul, je vous assure qu'il ne vous dérangera pas, il travaille la nuit et le plus souvent il dort le jour. Mon frère fabrique des circuits imprimés, voyez, ici, c'est sa chambre, mais c'est aussi sa cuisine, qui lui sert d'atelier. S'il vous réveille avant l'aube il vous suffira de le lui faire savoir en tapant contre la cloison, il arrêtera aussitôt ses machines. Ce qui m'a retenu dans votre candidature, ajouta-t-il, c'est la mention que vous êtes à la recherche d'un emploi de nuit, comme veilleur, avez-vous inscrit, ou conducteur de tramway, cela veut dire que vous vous souciez de ce que certains veillent et travaillent pendant que les autres dorment, ce qui implique que vous ne craignez pas d'être dérangé en plein sommeil, avait dit le Consul lors de la première visite qu'ils occupèrent à dresser l'état des lieux.